

L'atelier rouge d'Henri Matisse

Contexte :

Cette œuvre intitulée L'atelier Rouge (le panneau rouge en sous-titre) est une huile sur toile de 181×219,1 cm de 1911 faites par Henri Matisse.

Le début du XXème siècle dans l'histoire de l'art est marqué par une explosion des codes et des conventions de la peinture et de la représentation : les formes, les couleurs ainsi que les sujets se libèrent. Il y a le début de l'exploration de ses rêves et de son « moi » profond avec le symbolisme de Klimt qui va se poursuivre par la suite beaucoup plus tard avec les surréalistes, puis le début des recherches dans la construction picturale avec le cubisme, la recherche et l'étude du mouvement avec les futuristes et les travaux photographiques de Muybridge.

On est dans un contexte d'innovation technique (essor de l'industrie, révolution des transports, la photographie...) qui amène les artistes à chercher l'inspiration dans cette nouveauté. La couleur devient un sujet de préoccupation et de recherche artistique. En effet auparavant la question de la couleur était secondaire parce que le dessin primait et était beaucoup plus reconnu comme une qualité essentielle à l'œuvre. Les impressionnistes et autres artistes comme Gauguin ou Cézanne se sont intéressés à ce thème, mais ce sont les expressionnistes et les fauvistes qui ont le plus exploré le sujet. En 1905, l'exposition du salon d'automne est qualifiée de « cages aux fauves » par C.Mauclair qui dit : « on a jeté un pot de peinture à la face du public ».

Henri Matisse (1869-1954), artiste français était le fil conducteur des Fauvistes. Ils ont participé au basculement (avec les impressionnistes, Cézanne et les néo-impressionnistes) d'un art de la conscience, c'est-à-dire témoin du vivant à un art qui provoque des sensations à partir de formes et de rapports colorés. L'étude de la couleur est la base de son travail. Il passera par des influences artistiques comme par exemple le pointillisme, ou le travail de Cézanne tout au long de sa vie.

Description de l'œuvre :

A première vue, dans "L'Atelier Rouge" la présence abondante du rouge attrape l'œil du spectateur et semble englober toute la pièce. On peut déduire que l'artiste tente de reproduire son propre atelier, par la présence d'une multitude de ses propres œuvres accrochées ou posées dans la pièce.

Les meubles sont tous rouges, le sol également. Chaque tableau contient sa part de rouge. Certains tableaux, posés au sol, sont retournés, ne donnant à voir que leur recto. Un cadre vide souligne cependant le fond monochrome rouge. Les tableaux ne sont plus que des surfaces plates, avec un devant et un derrière. Il y a un cadre vide qui marque la pression rouge de l'invisible sur l'écran du tableau, redoublant ainsi le dispositif de « l'atelier rouge » lui-même.

Il y a sur la commode plusieurs pots dont l'un est rempli de pinceaux devant une frise en marbre noir et or comme le manteau d'une cheminée, qui passe derrière l'horloge dont on voit l'écran mais pas les aiguilles. Il y a deux de ses sculptures sur des selles de modelage et une table à gauche où il y a un grand verre transparent posé sur la table qui s'impose comme un véritable écran qui encadre et reflète simultanément.

Interprétation :

L'Atelier rouge est un exemple très simple de cet effet de contraste entre l'information que donne la couleur et l'information que donne le dessin :

- la couleur brun rouge est uniforme et ne change jamais de nuance. En réalité, elle devrait être plus sombre sur les murs moins éclairés, et elle devrait changer lorsqu'elle quitte les murs pour le sol ou pour passer sur les objets, car il s'agit de matières différentes qui renvoient différemment la lumière, même si elles sont de même couleur.

- le dessin est lui normalement en perspective ou presque : la table se rétrécit vers le lointain, de même que le grand tableau à gauche qui est vu en biais, et la chaise à droite.

Si donc on lit selon la couleur, on voit une surface uniformément plate, et si on lit selon le dessin, on voit un coin de pièce qui s'étend dans la largeur, la hauteur et la profondeur. On ne peut pas voir simultanément la même chose comme si elle était plane et comme si elle était en profond volume, mais Matisse nous oblige pourtant à réaliser l'impossible conciliation de ces deux visions contradictoires.

On peut considérer le contraste entre le tracé du contour des objets (la table, la chaise, l'horloge, etc.) qui est obtenu par une fine réserve jaunâtre dans la surface rouge, et la surface précisément de ce rouge.

Ce fin tracé, on le suit des yeux, il dirige notre regard d'un endroit à un autre, et il nous fait ainsi traverser l'étendue rouge.

La couleur rouge au contraire ne guide aucunement notre regard : c'est une masse uniforme qui s'impose partout avec la même intensité, sans plus nous attirer dans un endroit que dans un autre, et notre regard ne peut qu'errer au hasard sur sa surface.

Notre regard bute donc partout sur le rouge, tandis que le fin tracé des objets, lui, ouvre des trajets nets et rapides qu'il n'a plus qu'à suivre.